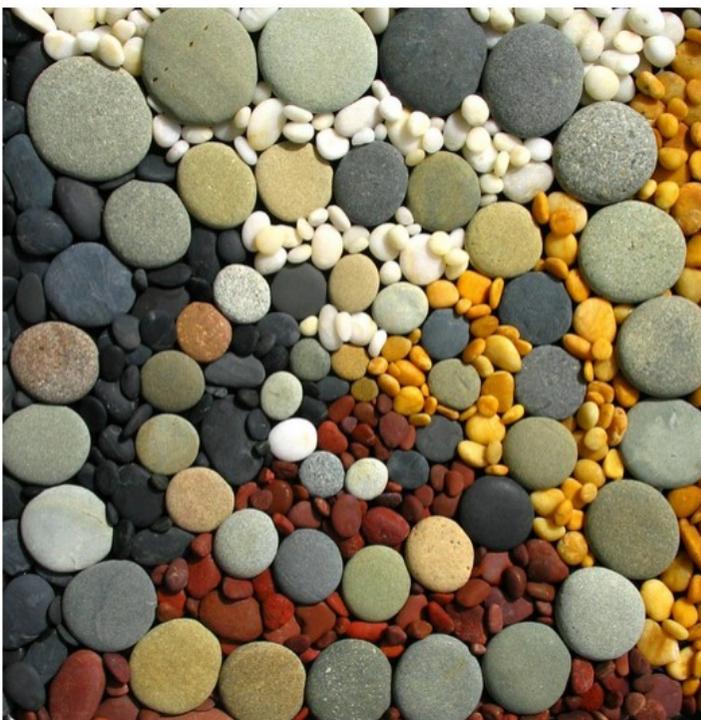


Cailloux en poésie, en chansons, dans les contes et autres textes



Le caillou

J'ai un caillou
Dans mon soulier
Qui me fait mal,
Très mal au pied.
J'ai un caillou
Dans mon soulier
Mais tant pis si
J'ai mal au pied.
J'ai voyez-vous,
Beaucoup trop peur
Que le caillou
Soit dans mon cœur.

Pierre Coran

Une [version mise en musique](#) et interprétée par Agathe MD

Cailloux

Caillou noir,
Pas d'espoir.

Caillou rouge,
Rien ne bouge.

Caillou rond,
Pas un rond.

Caillou gris,
Rien de pris.

Caillou vert,
On le perd.

Caillou rose,
Peu de chose.

Caillou jaune,
On le prône,

Caillou blanc,
Vif argent.

Caillou d'or,
Quel trésor !

Caillou bleu,
Qui dit mieux ?

Moi, moi, moi,
Dit le fou :

Caillou plat
Et sans trou.

Maurice
Carême (1899 -
1978)

Mes petits cailloux

Ramassé au matin,
au bord du chemin,
je les ai cachés un à un
au fond de ma poche.

Mes trésors faces cachés,
précieux bijoux polissés,
résonnent.

À l'orée du bois,
du nord au sud,
ce sont mes sentinelles.

Cachés dans mes souliers,
jetés dans la marelle,
ceux de mes nombreux
ricochets,
mes petits cailloux s'effritent.

Empilés, amassés,
déplacés sur l'échiquier de
ma vie,

je les sème sans laisser de
trace.

Ma quête est ailleurs
La chaleur de la roche
renferme un secret.
Mes petits cailloux
ont un cœur tendre.

Laetitia Sioen

Les 10 cailloux

Dans ma main, j'ai 10 cailloux
Dans ma main, j'ai 10 cailloux
Qui ressemblent à des bijoux
Brillez, brillez dans ma main
Mais 1 tombe sur le chemin

Dans ma main, j'ai 9 cailloux
Dans ma main, j'ai 9 cailloux
Qui ressemblent à des bijoux
Brillez, brillez dans ma main
Mais 1 tombe sur le chemin

Dans ma main, j'ai 8 cailloux
Dans ma main, j'ai 8 cailloux
Qui ressemblent à des bijoux
Brillez, brillez dans ma main
Mais 1 tombe sur le chemin

Dans ma main, j'ai 7 cailloux
Dans ma main, j'ai 7 cailloux
Qui ressemblent à des bijoux
Brillez, brillez dans ma main
Mais 1 tombe sur le chemin

Dans ma main, j'ai 6 cailloux
Dans ma main, j'ai 6 cailloux
Qui ressemblent à des bijoux
Brillez, brillez dans ma main
Mais 1 tombe sur le chemin

Dans ma main, j'ai 5 cailloux
Dans ma main, j'ai 5 cailloux
Qui ressemblent à des bijoux
Brillez, brillez dans ma main
Mais 1 tombe sur le chemin

Dans ma main, j'ai 4 cailloux
Dans ma main, j'ai 4 cailloux
Qui ressemblent à des bijoux
Brillez, brillez dans ma main
Mais 1 tombe sur le chemin

Dans ma main, j'ai 3 cailloux
Dans ma main, j'ai 3 cailloux
Qui ressemblent à des bijoux
Brillez, brillez dans ma main
Mais 1 tombe sur le chemin

Dans ma main, j'ai 2 cailloux
Dans ma main, j'ai 2 cailloux
Qui ressemblent à des bijoux
Brillez, brillez dans ma main
Mais 1 tombe sur le chemin

Dans ma main, j'ai 1 caillou
Dans ma main, j'ai 1 caillou
Qui ressemble à un bijou
Brille, brillez dans ma main
Je te garde jusqu'à demain.

Source : [Mes maternelles ; de la classe au numérique](#)



Caillou

J'ai tout donné
Pour que vive mon caillou.

Pierre
Au rire inexistant.

J'ai tout donné
Pour que songe mon caillou.

Galet
Au front scintillant.

J'ai tout donné
Pour que chante mon caillou.

Silex
Au visage bleuisant.

J'ai tout donné.
Il m'a tout pris.

Je le contemple, là,
Couché dans le lit
De la rivière.

J'ai tout donné
Pour que vive mon caillou,
Tout, jusqu'à ma vie.

Pierre-Michel Laquière

Les cailloux

Lorsque nous passions sur le bord du fleuve
Au temps où l'Amour murmurait pour nous
Sa chanson si frêle encore et si neuve,
Et si douce alors en les soirs si doux
Sans songer à rien, trouvant ça très drôle,
De la berge en fleurs où mourait le flot,
Comme des gamins au sortir d'école,
Nous jetions tous deux des cailloux dans l'eau.

Mais j'ai vite appris le couplet qui pleure
Dans la chanson douce en les soirs si doux
Et connu le trouble angoissant de l'heure
Quand tu ne vins plus à mes rendez-vous ;
En vain vers ton cœur monta ma prière
Que lui murmurait mon cœur en sanglots
Car ton cœur était dur comme une pierre
Comme les cailloux qu'on jetait à l'eau.

Je suis revenu sur le bord du fleuve,
Et la berge en fleurs qui nous vit tous deux
Me voit seul, meurtri, plié sous l'épreuve,
Gravir son chemin de croix douloureux.
Et, me souvenant des clairs soirs de joie
Où nos cailloux blancs roulaient dans le flot,
Je songe que c'est ton cœur que je noie
A chaque caillou que je jette à l'eau.

Gaston Couté



CHANSONS

Les petits cailloux

1. Cinq petits cailloux blancs
Pour aller voir maman
J'en laisse un sur le chemin
Combien j'en ai dans la main ?
1, 2, 3, 4 !

2. Quat' petits cailloux gris
Pour aller voir mamie
j'en laisse un sur le chemin
Combien j'en ai dans la main
1, 2, 3 !

3. Trois petits cailloux verts
Pour aller voir mon frère
J'en laisse un sur le chemin
Combien j'en ai dans la main
1, 2 !

4. Deux petits cailloux ronds
Pour aller voir tonton
J'en laisse un sur le chemin
Combien j'en ai dans la main
1 !

5. Un petit caillou noir
C'est pour aller te voir
Je le pose dans ta main
Pour te montrer le chemin

The image shows a musical score for the song 'Les petits cailloux'. It consists of two staves of music in a 6/8 time signature with a tempo marking of quarter note = 107. The key signature has one flat (Bb). The first staff contains the melody for the first verse, with lyrics: '1. Cinq pe - tits cail - loux blancs pour al - ler voir ma - man'. The second staff contains the melody for the second verse, with lyrics: 'j'en laisse un sur le che - min com - bien j'en ai dans la main ? 1, 2, 3, 4 !'. Chords F and C7 are indicated above the notes.

Fiche pédagogique complète sur le site Chansons Prim (Canopée)



Un petit caillou sur le chemin

*Un petit caillou sur le chemin
Donne-moi la main le chemin est long (bis)*

REFRAIN :

Tape des mains (x 3)

Tape des pieds (x3)

Fais un tour sur la chanson

Tape des mains (x3)

Tape des pieds (x3)

Elle est bien loin ta maison.

REFRAIN

Une petite fleur sur le chemin

Donne-moi la main le chemin est long (bis)

REFRAIN

Un petit crapaud sur le chemin

Donne-moi la main le chemin est long (bis)

REFRAIN

Un petit détour sur le chemin

Donne-moi la main le chemin est long (bis)

REFRAIN

Un petit pique-nique sur le chemin

Donne-moi la main le chemin est long (bis)

REFRAIN

Une petite voiture sur le chemin

Donne-moi la main le chemin est long (bis)

REFRAIN

Une petite chanson sur le chemin

Donne-moi la main le chemin est long (bis)

REFRAIN

Paroles et musique : Christian Merveille.

[Accompagnement](#) et une [vidéo](#)

Chanson du petit caillou

Emilie Jolie

Un petit caillou s'était perdu

Dans une forêt noire

Un petit caillou s'était perdu

Et n'avait plus d'espoir

Il criait à tue-tête,

Mais personne ne l'entendait

Il criait à tue-tête ce couplet :

Je suis un caillou

Un petit caillou

Un joli caillou

Le petit poucet m'a laissé tomber

Il m'a oublié

Il a pris mes frères,

Il a pris mes sœurs

Et m'a laissé là,

Tout seul avec ma peur

Je suis un caillou

Un petit caillou

Un joli caillou

Je cherche un ami

Dans la poche de qui

Je f'rai mon logis

Et comme mes frères,

Et comme mes sœurs,

Je serai content

D'être avec un enfant

Tu es un caillou

Un petit caillou

Un joli caillou

Si tu veux de moi

Je t'aime déjà

Je n'ai ni frère ni sœur, mais je serais
heureuse d'avoir dans la vie
Un caillou pour ami...

Un petit caillou était heureux
Près d'une petite fille
Avec ses joues roses et ses yeux bleus
C'était la fée du livre...

[La vidéo](#) de la Chanson du petit caillou

Le petit poucet

Anonyme

Le petit Poucet

A semé

Tant de cailloux

Un peu partout

Des gris, des bleus,

Des sans-couleur,

Des pailletés,

Des pour toute heure,

Qu'on en a fait

La Voie lactée.



[Illustration](#)

CONTES

Le petit Poucet

De Charles Perrault, version adaptée de [Wikipédia](#).

Un bûcheron et sa femme n'avaient plus de quoi nourrir leurs sept garçons.

Un soir, alors que les enfants dormaient, les parents se résignèrent, la mort dans l'âme, à les perdre dans la forêt.

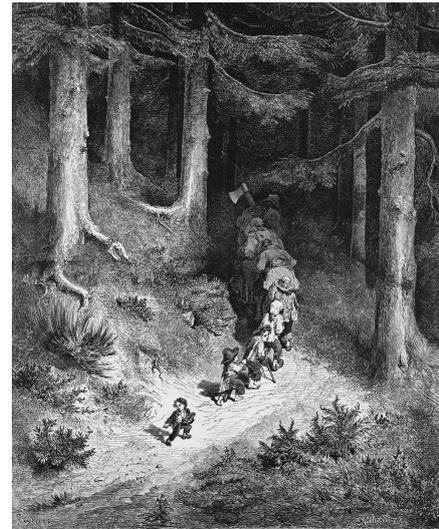
Heureusement, le plus petit de la fratrie, âgé de sept ans, surnommé Petit Poucet en raison de sa petite taille, espionnait la conversation.

Prévoyant, il se munit de petits cailloux blancs qu'il laissa tomber un à un derrière afin que lui et ses frères puissent retrouver leur chemin.

Le lendemain, le père mit son sinistre plan à exécution. Mais le Petit Poucet et ses frères regagnèrent vite leur logis grâce aux cailloux semés en chemin.

Les parents furent tout heureux de les revoir car, entre-temps, le seigneur du village avait enfin remboursé aux bûcherons l'argent qu'il leur devait.

Mais ce bonheur ne dura que le temps de cette prospérité éphémère.



Gustave Doré – 1867

Lorsqu'ils se retrouvèrent dans la pauvreté première, les parents décidèrent à nouveau d'abandonner leurs sept enfants dans la forêt.

Cette fois, ils s'assurèrent de fermer la porte de la maison à clef afin que le Petit Poucet ne puisse pas aller ramasser des cailloux.

Il tenta donc à la place, au moment du trajet, de laisser tomber des petits morceaux du pain que leur mère leur avait donné à lui et à ses frères, mais le pain fut mangé par des oiseaux.

Et c'est ainsi que lui et ses frères se retrouvèrent perdus dans la forêt.

Ils arrivèrent alors devant un château où ils demandèrent le logis.

La femme habitant en cette maison essaya de les persuader de ne pas entrer car son mari était un ogre qui mangeait les petits enfants.

Mais le Petit Poucet, préférant l'ogre aux loups de la forêt, insista pour y entrer avec ses frères.

Le soir venu, la femme les cacha sous un lit, mais son ogre de mari attiré par une « odeur de chair fraîche » eut vite fait de découvrir la cachette des jeunes enfants.

« Ça sent la chair fraîche! » dit-il en les attrapant.
Elle réussit toutefois à le convaincre de remettre au lendemain son festin.

Les petits furent ensuite couchés dans la chambre des sept filles de l'ogre.

Durant la nuit, Poucet échangea son bonnet et celui de ses frères contre les couronnes d'or des filles de l'ogre. Il eut for raison, car l'ogre entra dans la chambre pendant la nuit, et, croyant trouver les sept garçons, tua ses sept filles.

L'ogre retourna se recoucher en rêvant au festin macabre qui l'attendait.

Le lendemain matin, les petits s'enfuirent avant l'aube, et en se réveillant, découvrant son erreur, l'ogre fou de rage partit à leur recherche en enfilant ses bottes de sept lieues.

Fatigué, il s'assit sur une pierre sous laquelle les enfants s'étaient justement cachés et il s'endormit.

Le Petit Poucet saisissant cette chance, retira les bottes magiques de l'ogre, en prenant soin de ne pas le réveiller.

Puis il convainquit ses frères de rentrer chez leurs parents tandis qu'il enfilait les bottes de sept lieues et courait jusqu'au château de l'ogre pour s'emparer de son trésor.
Les parents furent heureux de retrouver leurs enfants et d'avoir de quoi les nourrir grâce au courage et à l'intelligence du Petit Poucet.

Moralité de Perrault

« On ne s'afflige point d'avoir beaucoup d'enfants,
Quand ils sont tous beaux, bien faits et bien grands,
Et d'un extérieur qui brille ;
Mais si l'un d'eux est faible ou ne dit mot,
On le méprise, on le raille, on le pille ;
Quelquefois cependant c'est ce petit marmot
Qui fera le bonheur de toute la famille. »

Une version plus longue écrite et audio sur le site [Salle de lecture](#)



[Salle de lecture](#)

La soupe aux cailloux

En plein cœur de la Sibérie, au nord de la très grande Russie, vivait une vieille babouchka qui connaissait le secret du bonheur.

Depuis des années, cette babouchka allait de village en village pour dévoiler son secret à qui voulait bien l'entendre. Alors qu'elle traversait un village encore inconnu, elle frappa à toutes les portes afin de trouver un lit pour la nuit. Mais personne ne lui ouvrit.

– Ces gens restent chez eux, ils ne savent pas être heureux, se dit-elle. Voilà un endroit pour moi !

La babouchka commença par ramasser du petit bois pour allumer un feu. Puis elle alla remplir sa gamelle au puits et la posa dessus.

Un petit garçon s'approcha d'elle :

– Que faites-vous ?

– Je fais une soupe aux cailloux, répondit-elle. D'ailleurs j'aurais besoin de trois grosses pierres rondes. Sais-tu où en trouver ?

Le petit garçon fila chercher trois belles pierres, qu'il lui tendit.

– Ces pierres feront une excellente soupe, dit-elle en les plongeant dans l'eau. Dommage qu'on ne puisse pas en faire beaucoup dans cette gamelle...

– Ma mère a une grosse marmite ! dit le garçon. Je vais la chercher !

Alors qu'il prenait la marmite, sa mère lui demanda ce qu'il faisait.

– Il y a une babouchka sur la place du village. Elle fait une soupe aux cailloux...

– Une soupe aux cailloux ? songea-t-elle. J'aimerais bien voir ça !

La mère suivit son fils sur la place du village. Puis, intrigués par la scène, les villageois sortirent un à un de chez eux.

– Évidemment, précisa la babouchka, la vraie soupe aux cailloux doit être assaisonnée avec du sel et du poivre, mais je n'en ai pas...

– Moi, j'en ai ! dit un villageois.

Et il disparut avant de revenir avec du sel, du poivre et d'autres épices de la région.

La babouchka goûta la soupe :

– La dernière fois que j'ai eu des pierres de cette forme, j'y ai ajouté quelques carottes, c'était délicieux !

– Des carottes ? demanda une autre femme. Je crois que j'en ai une ou deux chez moi. Je vais voir...

Et la femme revint avec un panier rempli de carottes... ainsi que deux beaux choux, qu'elle se pressa de jeter dans la marmite.

– Hum, soupira la babouchka. Quel dommage que je n'aie pas d'oignons, ce serait si bon !

– Oh oui ! dit un fermier. Je cours en chercher !

Et petit à petit, chacun apporta de quoi enrichir la soupe. Quand l'un avait à cœur de donner, le suivant donnait plus encore. Poireaux, tomates, saucisses, lard fumé.... La soupe dégageait à présent une délicieuse odeur. Enfin, la babouchka déclara :

– La soupe est prête !

Tous se réunirent alors autour d'une grande table, apportant avec eux pains et boissons. Quel festin ! Au village, on n'avait jamais vu ça !

Après le repas, chants et danses se prolongèrent jusque tard dans la nuit. Le village avait retrouvé le bonheur et la joie, grâce à trois cailloux et une vieille, vieille babouchka.

[Source](#) : « Histoires pour vivre heureux » de Bénédicte Jeancourt (Auteur) Julia Chausson (Illustration)



La princesse de pierre

Conte des Frères Grimm

Deux princes partirent un jour à l'aventure vers de lointaines contrées. Mais comme ils s'amusaient beaucoup à faire les quatre cents coups, ils décidèrent de ne plus revenir au château.

Leur petit frère, qui se faisait du souci, décida de partir à leur recherche. Lorsqu'il les trouva enfin, ils se moquèrent de lui: "Oh! Une chance que tu sois venu, petit frère. Car nous n'aurions jamais pu nous débrouiller seuls; tu es tellement plus intelligent que nous." Mais ils acceptèrent quand même de l'emmener avec eux.

Ils reprirent donc la route tous ensemble et un jour, au détour d'un sentier, ils aperçurent une fourmilière. Le plus vieux voulu la fouiller et voir comment les petites fourmis apeurées se précipiteraient au-dehors, transportant leurs œufs pour les mettre en sûreté. Mais le plus jeune dit: "Laisse donc ces animaux en paix, je ne peux pas supporter qu'on les dérange!"

Ils continuèrent et arrivèrent au bord d'un lac sur lequel barbotaient un très grand nombre de canards. Les deux plus vieux voulurent en attraper quelques-uns et les faire cuire, mais le plus jeune ne les laissa pas faire et leur dit: "Laissez donc les animaux en paix, je ne peux pas supporter qu'on les tue!"

Plus tard, ils trouvèrent une ruche d'abeilles qui était tellement remplie de miel, qu'elle en débordait. Les deux frères voulurent faire un feu sous la ruche, afin d'enfumer les abeilles et leur voler leur miel. Mais le plus jeune les en empêcha encore et leur dit: "Laissez donc les animaux en paix, je ne peux pas supporter qu'on les brûle!"

Finalement, les trois frères arrivèrent à un château ensorcelé. Une méchante sorcière avait transformé en pierre toutes les plantes, tous les animaux et tous les gens de ce château, à l'exception du roi. Elle avait épargné le roi car elle voulait qu'il souffre de voir ses trois filles dormir d'un sommeil de pierre.

Les trois princes se dirigèrent vers la porte du château et regardèrent à l'intérieur par un petit trou. Là, ils virent un homme gris et triste comme la pierre assis à une table: c'était le roi. Ils l'appelèrent une fois, puis une seconde fois, mais le roi ne les entendit pas. Ils l'appelèrent de nouveau. Là, il se leva, ouvrit la porte et, sans prononcer un seul mot, les conduisit à une table couverte de victuailles. Lorsque les trois princes eurent mangé et bu, qu'ils furent rassasiés et repus, le roi leur montra leur chambre et ils allèrent dormir.

Le lendemain matin, le roi vint auprès du plus vieux des princes, lui fit signe de le suivre et le conduisit à une tablette de pierre. Sur cette tablette se trouvaient trois inscriptions, chacune décrivant une épreuve qui devait être accomplie pour que le château soit délivré de son mauvais sort.

La première disait: "Dans la forêt, sous la mousse, gisent les mille perles des princesses. Elles doivent toutes être retrouvées avant le coucher du soleil. S'il en manque ne serait-ce qu'une seule, celui qui les aura cherché sera changé en pierre." Le prince partit donc dans la forêt et chercha durant toute la journée. Mais lorsque la nuit tomba, il en avait seulement trouvé une centaine. Il arriva ce qui était écrit sur la tablette: il fut changé en pierre.

Le jour suivant, le second prince entreprit à son tour de retrouver les perles. Mais il ne fit pas beaucoup mieux que son frère aîné: il ne trouva que deux cents perles et fut lui aussi changé en pierre.

Puis, ce fut au tour du plus jeune de chercher les perles. Mais c'était tellement difficile et cela prenait tellement de temps, qu'il se découragea. Il s'assoya sur une roche et se mit à pleurer. À ce moment, la reine des fourmis, à qui il avait un jour porté secours, surgit avec cinq mille autres fourmis. Les petites bêtes cherchèrent les perles et cela ne leur pris guère de temps pour qu'elles les retrouvent toutes et qu'elles les rassemblent en un petit tas.

Fort de son succès, le jeune prince s'attaqua à la seconde épreuve: "La clef de la chambre des princesses gît au fond du lac. Elle doit être retrouvée avant le coucher du soleil. Si ce n'est pas le cas, celui qui l'aura cherché sera changé en pierre." Lorsqu'il arriva au bord du lac, les canards, qu'il avait un jour sauvés, barbotaient encore. Ceux-ci plongèrent dans les profondeurs du lac et rapportèrent la clef au prince.

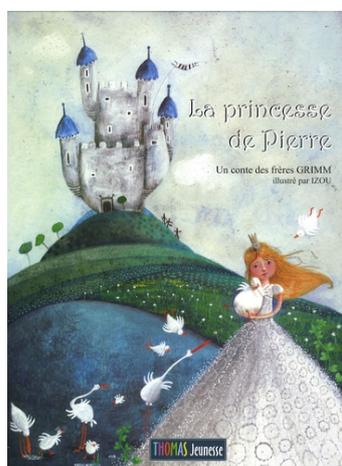
La dernière épreuve était la plus difficile de toutes: "Parmi les trois filles du roi, il en est une qui est plus jeune et plus gentille que les autres. Elle doit être reconnue avant le coucher du soleil. Celui qui se trompera, celui-là sera changé en pierre." Mais les trois princesses se ressemblaient toutes comme des gouttes d'eau. La seule chose qui permettait de les distinguer était qu'avant d'être changées en pierre elles avaient mangé chacune une sucrerie différente: l'aînée avait mangé un morceau de sucre; la deuxième, un peu de sirop; la plus jeune, une cuillerée de miel.

C'est alors qu'arriva la reine des abeilles dont la ruche avait un jour été sauvée par le jeune prince. Elle se posa sur les lèvres de chacune des princesses pour y goûter les cristaux de sucre qui s'y trouvaient collés. Finalement, elle s'arrêta sur les lèvres de la troisième, car elles avaient le goût du miel.

C'est ainsi que le jeune prince pu reconnaître la plus jeune des princesses. À ce moment, le sort fut levé: toutes les plantes, tous les animaux et tous ceux qui avaient été changé en pierre reprirent vie, et les trois princesses se réveillèrent.

Le jeune prince épousa la plus jeune et devint le roi après la mort de son père, tandis que ses frères marièrent chacun une des deux autres princesses

Le [podcast](#) du conte raconté par **Elodie Fondacci** sur la *Deuxième Symphonie* de Piotr Tchaïkovski.



Le phare, le caillou et l'oiseau

Conte de Saint-Pierre et Miquelon sur le phare de la Pointe-aux-Canons., raconté par Céline Télétchéa,

Cette nuit-là, il faisait une affreuse tempête de neige et la mer en furie se jetait sans le moindre répit sur le phare de la Pointe-aux-Canons, qui n'en pouvait plus d'être frappé, éclaboussé, douché par les grandes gifles liquides et glacées de cette folle en colère.

Pour la première fois de sa vie de phare, peut-être parce qu'il commençait à être âgé et qu'il était temps pour lui de faire preuve de caractère, il se révolta et décida qu'il tournerait dorénavant le dos à la mer. Il se mit en route vers les mornes, c'était décidé ! Là-haut dans les terres il éclairerait désormais, le voyageur perdu.



[Phare de la pointe aux canons, au petit matin](#)

Il traversa d'abord la petite ville endormie et se lança ensuite dans l'escalade de la colline. Plein d'allant au départ, puis de plus en plus lentement et voici qu'il enfonçait maintenant dans la neige et manquait à tout instant de manquer de se rompre le cou dans les nombreux trous dont il n'avait pas soupçonné l'existence.

A un moment, il sentit une aile le frôler et pensa qu'il ne s'agissait pas de l'aile d'un oiseau de mer.

Cependant, il n'avait pas le temps d'y réfléchir. Il lui fallait rassembler ses forces pour arriver là-haut, car c'était un phare qui allait toujours au bout de ses décisions, même s'il n'était plus très sûr de l'excellence de son idée.

Enfin, il lui sembla qu'il avait atteint un petit plateau qui pouvait lui convenir. Il regarda autour de lui, tout était désert et sombre. De son faisceau lumineux, il n'éclairait que quelques broussailles, quelques lichens tordus et frigorifiés et des centaines de roches de toutes formes.

Qui pourrait bien se promener dans un pareil paysage ?

Y aurait-il jamais en ces lieux désolés un voyageur perdu à sauver ?

Son cœur de phare se serra : et s'il venait de faire une grosse bêtise ?

Il entendit à nouveau le bruit d'ailes et un sizerin flammé s'installa sur sa tourelle : « j'ai un message pour vous, lui dit tout de suite l'oiseau, je vous ai vu monter la colline et j'en ai touché un mot au Caillou Blanc, il est très inquiet et voici ce qu'il m'a prié de vous répéter :

Respectable phare de la Pointe-aux-Canons, avez-vous pensé à moi ? Que deviendrait le pauvre Caillou Blanc si la passe du Suet' était fermée à cause de son absence ?

Vous savez bien que Vous et Moi, nous servons de repère aux navires qui empruntent ce dangereux passage... Sans Caillou Blanc, pas de passe du Suet'.

Le phare de la Pointe-aux-Canons trouva que le Caillou Blanc, cette grosse roche peinturlurée qu'il voyait juchée sur la colline lorsqu'il était encore au bord de la mer, exagérait beaucoup son importance, mais il était enchanté de ce message : il lui donnait un excellent prétexte pour redescendre vers le port.

- Je suis quelqu'un d'assez bienveillant, dit-il, matois, à l'oiseau et je ne veux pas que le Caillou Blanc ait des problèmes à cause de moi. Je redescends.

- Dans ce cas, répondit le sizerin flammé qui avait eu le temps de remarquer que le phare n'était pas un très bon marcheur, vous feriez mieux de me suivre, vous n'aurez qu'à vous repérer sur ma calotte rouge...certes, je la porte un peu sur le front mais elle est très visible dans la neige et en agissant de la sorte, vous éviterez les trous.

Le sizerin quitta le phare à l'entrée de la ville.

Dans la tempête, personne apparemment n'avait remarqué la disparition du phare, à l'exception du phare de la plaine qui commençait à s'inquiéter de ne pouvoir aligner, malgré sa vue perçante, son feu rouge sur le feu blanc de son confrère.

Le feu de la plaine était un grand inquiet. Il aurait pu espérer que par une mer pareille et par un poudrin aussi aveuglant qui tournoyait comme un fou, tous les bateaux se tiendraient au large mais cette attitude n'était pas dans sa nature.

Un instant, il eut même une étrange vision : le feu du phare de la Pointe-aux-Canons lui sembla être extrêmement près de lui, comme s'il passait à deux pas !...

« Une hallucination, certainement, se dit-il, je suis trop nerveux avec ce poudrin. » Un quart d'heure plus tard, le phare de la Pointe-aux-Canons était à sa place habituelle et le feu de la plaine avait d'autant plus facilement repris contact avec lui que les flocons étaient moins nombreux et tombaient plus sagement.

Le Phare, le Caillou et l'Oiseau
Extrait de Dix Contes de Noël
De Andrée Lebailly
Éditions Ateliers JJO
[Source](#) Lumni, avec vidéo

Les deux cailloux

Dans un village, un fermier sans le sou devait rembourser une importante somme d'argent à un vieil homme très laid. Comme le fermier avait une fort jolie fille qui plaisait beaucoup au vieux prêteur, ce dernier proposa un marché. Le vieux prêteur dit qu'il effacerait la dette du fermier s'il pouvait épouser sa fille. Le fermier et sa fille furent tous deux horrifiés par cette proposition. Alors, le vieux prêteur malhonnête suggéra que le hasard détermine l'issue de la proposition.

Il leur dit qu'il mettrait un caillou blanc et un caillou noir dans un sac d'argent vide et que la fille aurait à prendre, à l'aveuglette, un des deux cailloux du sac.

- 1) Si elle prend le caillou noir, elle devient son épouse et la dette de son père est effacée.
- 2) Si elle prend le caillou blanc, elle n'a pas à l'épouser et la dette du père est également annulée.
- 3) Si elle refuse de prendre un caillou, son père est jeté en prison.

Cette discussion avait lieu sur le chemin devant la maison du fermier où le sol était jonché de cailloux. Tout en continuant de parler, le vieux monsieur laid se pencha pour ramasser les deux cailloux. Comme il les ramassait, la jeune fille, qui avait l'œil vif, remarqua qu'il avait ramassé deux cailloux noirs et qu'il les avait mis dans le sac. Mais elle ne dit rien.

Puis le vieux prêteur demanda à la jeune fille de saisir un caillou dans le sac.

Imaginez un instant ce que vous auriez fait si vous aviez été là. Qu'auriez-vous conseillé à la jeune fille de faire ? Si on analyse bien, il y a trois possibilités :

- 1) La fille devrait refuser de saisir un caillou.
- 2) La fille devrait sortir les deux cailloux noirs du sac, montrant que le vieux a triché.
- 3) La fille devrait saisir le caillou noir et se sacrifier en épousant le vieux pour épargner l'emprisonnement à son père.

Prenez un moment pour réfléchir à cette situation. Cette histoire a pour but de vous faire apprécier la différence entre la pensée logique et la pensée dite "latérale". Le dilemme de la jeune fille ne peut pas être résolu de façon équitable par la pensée logique traditionnelle. Pensez aux conséquences de chacune des trois options possibles.

Alors, qu'auriez-vous fait ? Bien voici ce que la jeune fille fit : Elle mit la main dans le sac et en sortit un caillou qui s'échappa aussitôt par terre, gauchement, sans qu'on ait pu le voir, et il se confondit spontanément avec la multitude des autres cailloux sur le sol.

Ah ! Ce que je peux être maladroite, s'exclama la jeune fille. Mais qu'importe, si je sors du sac le caillou qui reste, on verra bien lequel j'avais pris en premier !

Puisque le caillou restant était noir, le premier caillou attrapé ne pouvait qu'être blanc. Et comme le vieux prêteur n'osa pas avouer sa malhonnêteté, la jeune fille transforma une situation qui semblait impossible en un dénouement fort avantageux.



Le caillou qui voulait voir le monde

Par Sabine D'Halluin

C'est l'histoire d'un petit caillou au bord d'un chemin. Un chemin de campagne. Il est là, au bord du chemin, depuis sa naissance. Devenu grand, il a désormais envie de découvrir le monde, de parcourir la terre...

« Hélas, caillou que je suis, comment sortir de mon bord de chemin ?... » se demande-t-il sans cesse.

Son désir le torture, jour et nuit, il songe à des horizons nouveaux, à des rencontres imprévues...

« Oui, mais voilà, se dit-il, pour me déplacer, je n'ai pas de jambe ni de patte comme les chiens, les chats ou les renards... Je n'ai pas d'ailes comme les mésanges, les canards ou les hirondelles... Je n'ai même pas la légèreté d'une feuille pour me faire porter par le vent. Comment faire ? »

Alors, réunissant toute sa volonté en un effort superbe, il réfléchit, réfléchit, réfléchit longtemps dans sa tête de caillou d'où lui surgit enfin une idée :

« Voilà, j'ai trouvé ! Si je deviens lisse et bien rond et que le vent se montre clément pour m'aider un peu, je pourrai rouler le long du chemin, qui, derrière le talus, est en pente. Alors, je dévalerai le chemin et je pourrai voir le monde et ses richesses. »

En effet, au bord du chemin, le caillou a souvent entendu parler du monde - comment dire, du monde derrière le talus ! - il y a les marchands de tissu et les marchands de tapis qui discutent le bout de gras, les laitières qui reviennent du marché et les amoureux qui roucoulent des histoires d'îles parfumées... Et surtout, les enfants qui reviennent de l'école :

« Toi, tu iras voir Lens-PSG, samedi ? »

- Non, moi je suis puni, à cause de mes notes en maths. Mes parents m'obligent à regarder « Des chiffres et des lettres » en DVD... Pfff, je ne te raconte pas le week-end ! »

De fil en aiguille, à chaque fois que le caillou sent quelqu'un s'approcher dans le chemin, il s'efforce de tendre ce qui lui sert d'oreille, - deux minuscules orifices de chaque côté. Ainsi, il connaît vaguement Lens et PSG, les tissus de coton ou de nylon, le prix des œufs et du lait, les maths si terribles et les DVD mais il se demande à quoi toutes ces choses peuvent ressembler, lui qui n'a jamais bougé de sa place, dans ce chemin où il commence sérieusement à s'ennuyer...

A force d'écouter les gens parler, lui vient l'envie d'en savoir plus, car ce caillou est curieux ! Brûlant de désir, il demande à son entourage de l'accompagner et de l'encourager dans son effort : les autres cailloux, la terre, les herbes et les fleurs du chemin mais aussi le vent et la pluie, tous lui donnent un coup de main et le soutiennent dans sa quête. Pour devenir lisse et rond, il faut d'abord que le caillou cesse de grossir, au régime caillou ! Interdit d'absorber les sels minéraux et les ions qui passent, il faut au contraire se concentrer sur l'érosion. Han ! Han ! C'est dur de faire partir ses peaux mortes quand on ne peut pas bouger...

La pluie et le vent aident le caillou à perdre ses poussières extérieures, les moineaux piquent son dos pour le rendre bien rond et les fleurs qui poussent autour de lui remuent leurs racines pour le déloger.... Mais rien à faire, il est trop lourd, et les fleurs, si gentilles soient-elles, sont incapables de donner le coup du départ.

« C'est trop triste, se dit le caillou, tant d'efforts pour rien ! »

Et là, au bord du chemin, il se met à pleurer...C'est la première fois qu'il pleure...C'est très très rare chez les cailloux mais parfois cela arrive, c'est qu'il est trop malheureux, malheureux comme les pierres... Et parfois, vous savez, quand on ne voit pas le bout du chemin et qu'on ne sait plus comment faire, le destin donne un petit coup de pouce... Eh bien, pour notre caillou, c'est plutôt un petit coup de pied qui fait basculer la situation... L'enfant puni à cause de ses maths a réussi à s'échapper de la télévision, il grogne et boude sur le chemin, il regrette tellement de ne pas être allé voir le foot avec son père et son frère ! Du coup, il shoote dans tout ce qu'il trouve, il shoote à droite, il shoote à gauche...OUIIIII !!!-BUUUUT !!!Dans le caillou ! DANS LE CAILLOU !!! Le voilà qui s'envole au dessus des fleurs, quel vol-plané, mes amis ! Il atterrit au delà du talus et roule, roule à travers un petit sentier raviné par l'écoulement de la pluie.

Ca y est, le caillou est parti !

« Au revoir mes amis. Merci, merci ! Jamais je ne vous oublierai... » se dépêche-t-il de crier parce que déjà il ne peut plus s'arrêter sur la route en pente, pas de frein, pas de limite au voyage !

Il se met à dévaler le versant à une allure incroyable, vertigineuse. Le caillou est ivre de joie, dans ce tourbillon, il ne manque pas une image du nouveau paysage qui défile à ses yeux. La rivière, oui, il y a une rivière de l'autre côté du talus et, quelle bête étrange, le caillou n'en a jamais vues de pareilles : une voiture ! Le plus étrange, c'est qu'elle roule comme lui ! Il se cogne la tête contre ses collègues, les autres cailloux du chemin. « Pardon, excusez-moi... Je ne peux pas m'arrêter! »

Toutes ces collisions sur les obstacles du chemin, résonnent comme des percussions et produisent une jolie musique. Le caillou est si heureux de s'ouvrir au monde qu'il accompagne cette musique de son chant et de sa mélodie personnelle... Peut-être un jour le croiserez-vous sur un chemin, roulant et chantant, peut-être vous demandera-t-il un petit coup de pouce, non, de pied, pour aller plus loin, toujours plus loin dans son voyage ...

[Source](#)



Photo Xavier d'Abrigeon

THEATRE

Le caillou

Valentin Martinie

Saynète de théâtre pour deux élèves de primaire (a priori, 1 garçon et 1 fille, mais on peut l'adapter pour deux filles ou deux garçons *(on peut aussi changer les rôles et adapter le texte en conséquence !)*). La scène se passe dans une cour d'école. Kyle tient un gros caillou contre son oreille. Lou regarde Kyle avec curiosité, puis elle vient se planter à côté de lui.

LOU. — Qu'est-ce que tu fais... ? Pourquoi tu mets un caillou sur ton oreille... ? Tu crois que c'est un téléphone... ? Allô... ? Y'a quelqu'un dans l'appareil ? (Elle se moque de lui, mais comme Kyle ne répond pas, elle lui tape sur l'épaule.) Eh oh !

KYLE. — Chut ! J'écoute !

LOU. — T'écoutes quoi ?

KYLE. — Le caillou !

LOU. — Hein ? Mais t'es bête ou quoi ? Ça parle pas un caillou !

KYLE. — Qu'est-ce que t'en sais ?

LOU. — Et bah, je le sais, c'est tout ! C'est les humains qui parlent. Pas les cailloux.

KYLE. — Ah ouais ? Alors pourquoi on entend la mer dans les coquillages ?

LOU. — Parce que... Parce que... Parce qu'il y a de l'eau dedans !

KYLE. — N'importe quoi.

LOU. — C'est toi qui dis n'importe quoi ! D'abord... D'abord, c'est pas un coquillage, ton caillou, c'est un caillou !

KYLE. — Oui, je sais, c'est pour ça que j'écoute. Tu sais quel âge ils ont les cailloux... ?

LOU. — Non...

KYLE. — Ils sont très très vieux ! Beaucoup plus vieux que nous ! Et même plus vieux que la maîtresse, c'est elle qui l'a dit ! Elle a dit qu'ils étaient là avant l'école, avant tout le monde, à force de jamais bouger. C'est pour ça que quand on les interroge, ils ont beaucoup de choses à raconter.

LOU. — Qui c'est qui les interroge ?

KYLE. — On dit pas kicéki...

LOU. — Gné gné gné... Qui est-ce qui les interroge ?

KYLE. — Les scientifiques.

LOU, après deux secondes d'hésitation. — Pfff ! J'te crois pas...

KYLE. — Si tu m'crois pas, t'as qu'à demander à la maîtresse...

Kyle se remet à écouter son caillou, très sérieusement. Lou hésite à aller vérifier l'information, puis elle tend la main vers le caillou.

LOU. — Fais voir...

KYLE. — Non, celui-là, il est à moi ! Va t'en chercher un autre.

LOU. — Où ça ?

KYLE. — Et ben par terre !

LOU. — Mais y'en a que des tout petits, ici... Regarde, ils sont minuscules !

KYLE. — Va voir au fond de la cour, sous les plantes...

LOU. — Là-bas ?

KYLE. — Ouais. C'est là que je l'ai trouvé, le mien.

LOU. — Merci ! (Elle part en courant puis s'arrête net.) Et comment je sais si c'est un caillou qui marche ?

KYLE. — Faut écouter.

LOU. — Combien de temps ?

KYLE. — Je sais pas, je viens de commencer. En plus, t'arrêtes pas de me déconcentrer...

LOU. — D'accord ! J'y vais ! (Elle repart en courant.)

KYLE, tout seul sur scène, parlant à son caillou. — Eh mais, j'te jure... Les filles, elles comprennent rien à la nature... ! C'était comme ça déjà, à ton époque... ?

[Source](#) : *Compagnie Affable*

